

EGLISE EVANGELIQUE LIBRE DE GAUBERT

« *Le courage d'être et le courage d'agir* »

Néhémie 2 : 1 à 9

Dimanche 04 octobre 2009

Texte (version *Français Courant*)

2 :1 La vingtième année du règne du roi Artaxerxés, un jour du mois de Nisan, pendant que le roi était à table, je pris du vin et lui en versai. J'étais triste, ce qui ne m'était jamais arrivé en sa présence.

2 :2 Alors le roi m'interrogea : «<Pourquoi cet air triste ? Tu n'es pourtant pas malade ? Quel est le chagrin qui te ronge ?>> Je fus saisi d'une grande frayeur.

2 :3 Je parvins toutefois à dire au roi : «<Que Sa Majesté le roi vive à jamais ! Comment pourrais-je ne pas être triste, alors que la ville où mes ancêtres sont enterrés est en ruine et que ses portes ont été incendiées ?>> --

2 :4 «<Que désires-tu obtenir de moi ?>> me demanda le roi. Aussitôt, j'adressai une prière au Dieu du ciel,

2 :5 puis je répondis au roi : «<Si le roi accepte de me témoigner de la bienveillance, qu'il m'autorise à me rendre dans la province de Juda, dans la ville où mes ancêtres sont enterrés, afin que je puisse la reconstruire. >>

2 :6 Le roi, à côté duquel la reine était assise, me demanda encore : «<Combien de temps durera ton voyage ? Quand seras-tu de retour ?>>

Le roi acceptait donc de me laisser partir, et je lui indiquai la date de mon retour.

2 :7 J'ajoutai : «<Que le roi veuille bien me faire remettre des lettres destinées aux gouverneurs de la région située à l'ouest de l'Euphrate, afin qu'ils me laissent passer en Juda.

2 :8 Qu'on me remette aussi une lettre destinée à Assaf, le responsable des forêts royales, afin qu'il me fournisse le bois nécessaire pour les portes de la forteresse proche du temple, pour les murailles de la ville et pour la maison que j'habiterai.>>

Le roi me procura ces lettres, car mon Dieu m'accordait sa protection.

2 :9 Je me rendis alors chez les gouverneurs de la région à l'ouest de l'Euphrate pour leur remettre les lettres du roi. J'étais escorté par des officiers et des cavaliers que le roi avait mis à mon service.

Introduction

Chers amis, nous poursuivons ce matin notre méditation des mémoires de Néhémie, au chapitre deuxième. La structure de ce chapitre est facilement repérable.

Dans les versets 1 à 8, Néhémie nous relate les circonstances dans lesquelles il s'est présenté au roi, ainsi que l'entretien au cours duquel il introduisit sa demande, celle de se rendre dans « la ville de ces ancêtres », Jérusalem.

Ensuite les versets 9 à 18 mettent en exergue l'arrivée de Néhémie à Jérusalem, ses investigations secrètes et quasi solitaires, son rapport aux responsables juifs de la ville, et la réponse de ces derniers au verset 18, véritable tournant du projet de Néhémie.

En fin, les versets 19 à 20 reviennent sur la présence et l'attitude de Samballat et Tobiya qui s'opposèrent à l'entreprise de Néhémie et de son équipe.

Chacune de ces sections renferment des enseignements précieux pour nous. Aussi, je vous propose simplement d'aller au fil du texte comme des oies au fil de l'eau. Nous nous limiterons aujourd'hui à la section des versets 1 à 9.

Section I, 1 à 8

le temps de Dieu (2.1)

Dès le premier verset de notre première section, il y a un remarquable enseignement pour le lecteur qui est attentif à la chronologie, au passage du temps. Tout d'abord, souvenons-nous comment se termine le premier chapitre de Néhémie :

« Je t'en prie, Seigneur, veille prêter attention à la prière de ton serviteur et à celle de tes autres serviteurs qui aiment à te vénérer ! De grâce, fais réussir aujourd'hui la démarche que je vais entreprendre et que cet homme m'accueille avec compassion... » (Néh 1.11).

Néhémie demanda à Dieu de faire réussir son entreprise, celle de présenter sa requête au roi Artaxerxés et de trouver grâce à ses yeux. **Combien de temps sépare cette prière de Néhémie de son exhaussement ?** C'est vers le mois de *Nisan*, entre mars et avril 445, **soit 4 mois après** qu'il eût été informé de l'état de la ville de ses ancêtres, que l'occasion se présenta à Néhémie d'être de nouveau en présence du roi. Le texte ne nous permet pas de déterminer précisément les causes de ce délai. Etait-ce parce que l'empereur était absent ? Etait-ce parce que Néhémie n'était pas de service avant cette date ? Etait-ce parce que Néhémie poursuivait

sa réflexion et sa prière guettait le moment opportun pour s'adresser au roi ? Bien malin qui pourrait nous l'apprendre !

Ce silence tient à la nature même de l'exhaussement. Dieu seul est maître des temps et des circonstances de la vie de ses enfants. Il nous revient de prier, de déterminer le temps de notre prière peut-être, mais le temps de l'exhaussement ne nous appartient pas. Notre « Job » c'est de prier, l'exhaussement c'est le « Job de Dieu » ! Cela toutefois, n'implique pas que Dieu soit absent de nos prières. Ce qui serait grave et profondément hérétique, tant la Bible nous montre combien Dieu par son Esprit vient au secours de notre prière ! Cependant, **combien de fois n'avons-nous fait cette expérience de Néhémie, à rester suspendus à un exhaussement dont nous ne maîtrisons ni les circonstances, ni le temps.** Néhémie a attendu 4 mois, mais lorsque le temps de Dieu fut accompli, il rencontra le roi. Certains d'entre nous, comme de nombreux avant nous, attendrons plus de 4 mois, souvent des années, sans jamais pouvoir maîtrisé le temps de cet exhaussement.

Souvenons-nous du prophète Daniel qui a vécu avant Néhémie. Il pria Dieu au sujet de la restauration de Jérusalem et de son temple (cf. Dn 9-10), tandis qu'il se trouvait en exil à Babylone. Il reçut certains exhaussements quasi instantanément (en particulier l'interprétation des rêves du roi) d'autres furent différés à cause des luttes dans des sphères invisibles (cf. 10. 12-14), mais en ce qui concerne le sort de Jérusalem, Daniel apprit que le temps de l'exhaussement de Dieu, marqué par le retour d'exil et la restauration d'Israël allait être long, 70 septaines d'années (cf. 9.24-25) ! Soit une durée de 490 ans après le retour de l'exil babylonien dont la durée fut de 70 ans (Jér 25.12 ; 29.10) ! L'exhaussement de la prière de Daniel commença par le décret de Cyrus qui autorisa le retour des Judéens dans leur pays, ainsi que la reconstruction du temple de Jérusalem (cf. Esd 1.1-3). Reconstruction qui dura 20 ans, de 536-526 av. J. – C. ! (Esd. 3.8 ; 5.2 ; 6.15). L'exhaussement se poursuivit avec le début de la restauration du culte sous Esdras qui rentra vers 458 avec une vague d'exilés ! Mais il a fallu l'arrivée de Néhémie, environ 13 ans plus tard, vers 445 et plus de 90 ans après le premier retour d'exil (autorisé par Cyrus), pour que la ville de Jérusalem soit restaurée ! Daniel quant à lui n'était plus du cercle des vivants, mais suivant le mot de l'auteur de la lettre aux hébreux **c'est dans la foi qu'il est mort, ayant vu et salué de loin un temps de restauration dont Christ est l'accomplissement parfait.** Sachons donc nous souvenir que Dieu fait toute chose bonne en son temps (Eccl. 3.11) !

Pour le croyant, l'Exhaussement des exhaussements, c'est le Christ lui-même... C'est lui le « Oui » de Dieu à toutes nos prières. Et là encore, c'est seulement lorsque les temps furent accomplis, qu'il nous envoya son Emmanuel. Aussi, armons-nous dès à présent de la pensée de persévérer dans nos prières, sachant que les projets de Dieu pour nous se réaliseront en son temps, même si pour certains, nous ne verrons peut-être pas tel ou tel exhaussement.

☑ **Le courage d'être (2.2-8)**

En avançant encore dans le récit, nous apprenons que Néhémie s'est présenté à son travail avec un air triste, sans chercher à dissimuler l'état de son être intérieur. Il n'était pas sage et avisé pour les personnes qui travaillaient dans la cour royale de s'approcher du roi en faisant la tête ou en marchant d'un pas lourd pour ainsi dire. Il était interdit aux hauts fonctionnaires de laisser paraître leurs sentiments et préoccupations privés dans le cadre de l'exercice de leur fonction. C'était même au risque de leur vie que des personnes comme Esther ont souhaité rencontrer le roi sans laisser à ce dernier l'initiative de la rencontre. Ce n'était pas le cas pour Néhémie qui rencontrait régulièrement le roi dans le cadre de son travail.

Mais ce jour là, Néhémie était différent. Depuis qu'il avait pris connaissance de l'état de désolation de la ville de ses ancêtres et de ses frères, il ne pouvait plus se permettre de vivre sa vie comme si de rien n'était. Il ne pouvait plus dissimuler les sentiments de son cœur, même dans son travail... **En dernière analyse, Néhémie était confronté à lui-même. Allait-il être vrai avec lui-même, même devant le roi ? Allait-il vouloir sauver les apparences ?** Le livre des Proverbes nous apprend que derrière un sourire, peut se cacher un cœur amer, meurtri ! Face à lui-même, Néhémie a choisi ce que la plupart des hommes passent le temps à fuir, il s'agit du courage d'être. C'est là le deuxième enseignement de ce passage.

Paul Tillich (1886-1965), théologien et philosophe d'origine allemande qui a dénoncé le nazisme en 1933, avant de s'exiler en Amérique, parle du courage d'être comme :

« L'acte éthique [moral] par lequel l'être humain affirme son propre être en dépit des éléments de son existence qui sont en lutte avec son affirmation de soi essentielle ».

Cette formulation du courage comme une affirmation de soi « en dépit de... » induit nécessairement deux choses : d'abord, que le courage de s'affirmer soi-même est plus grand que son contraire : se blottir derrière des masques... Vouloir sauver les

apparences... Agiter une pacotille qu'on présente comme de l'or. Ensuite, que le courage de s'affirmer soi-même implique nécessairement des sacrifices, des renoncements : l'autosatisfaction, l'honneur, la considération des autres à notre égard, le succès,... dans certains cas, le sacrifice de notre propre existence. Pour comprendre ces implications du courage, qu'on pense au soldat ou au chevalier, deux symboles du courage !

Néhémie, en choisissant de se présenter tel qu'il était vraiment ce jour là, prît en même temps le risque de perdre son travail, son honneur de haut fonctionnaire, ses revenus sur lesquels il devait sans doute compter pour agir à Jérusalem, et peut-être même au bout du compte sa vie ! **Ne fuyons-nous pas souvent la confrontation avec nous-mêmes par mécanisme de protection, en réalité non pas des autres d'abord, mais de toutes ces choses dont nous dépendons et qui ont de la valeur pour notre vie ?** Certes, il n'est pas facile et pas forcément sage de se dévoiler devant la première personne à qui nous disons bonjour ou inversement, mais **porter des masques n'est pas une fatalité !** Quiconque consulte la Bible à ce propos n'aura aucune difficulté à constater que les croyants sont très souvent exhortés à faire preuve de transparence, au sens d'honnêteté, d'absence de duplicité (tant bien dans leurs sentiments, leurs paroles, que dans leurs actions). Les exemples sont nombreux (Jacob le trompeur..., Ananias et Saphira..., Pierre..., etc.)

J'ai la conviction qu'à mesure que nous avancerons tout au long de cette année dans la recherche du projet de Dieu pour notre Eglise tout comme dans la recherche de notre place ou du sens de notre service, il nous deviendra nécessaire de prendre le risque de nous libérer de nos masques, d'être capables de nous positionner... Et donc forcément, de renoncer à quelque chose qui fait partie de notre histoire personnelle, qui a une valeur affective ou symbolique à nos yeux, mais qui, au fond, n'est pas nous-même. Cette démarche qui consiste à s'affirmer soi-même en dépit de ce à quoi on est appelé à renoncer, n'est pas une démarche égoïste ou narcissique. Tillich la rapproche à juste titre de la foi. Pour lui,

« s'accepter d'être accepté en dépit du fait que l'on se sente inacceptable signifie accepter que l'amour dont Dieu nous aime soit plus grand et plus profond que notre propre refus de nous-même ».

Dieu était en Christ, réconciliant les hommes avec lui... **se couvrir de masques par amour de notre vie telle qu'elle est, ou par crainte d'être déçue, ou même par angoisse des choses sur lesquelles nous n'avons aucune**

maîtrise, comme le jugement des autres, c'est refuser d'accepter de nous voir en Vérité : Pécheurs et sans salut possible en dehors du Christ ! C'est plus encore, refuser d'accepter que le salut du Christ soit suffisant pour soi, ce qui revient à ne pas l'accepter tout simplement !

Le courage d'agir

Cependant, le courage d'être va également avec le courage d'agir. Car à quoi cela sert-il à un homme de savoir qui il est vraiment, de découvrir ce pourquoi il est fait vraiment, s'il n'agit pas conformément à sa vocation ?

Néhémie a pris le risque de quitter le palais royal pour le bien être de ses frères. Le parallèle avec Christ est possible : Christ a quitté la gloire qu'il avait auprès du père pour venir partager notre condition humaine, nos luttes et nos angoisses. Il n'a pas seulement revêtu notre nature humaine, mais il s'est également chargé de nos faiblesses, de nos maladies, de nos péchés... Jusqu'à la croix, afin de sauver ceux qui étaient perdus et damnés.

Comment pourrions-nous agir selon Dieu si nous ne prenons pas le temps de l'écouter et d'implorer son secours ? Au verset 4, Néhémie nous dit qu'avant d'adresser sa requête à l'empereur, « **j'adressai une prière au Dieu du ciel** ». C'est là un enseignement fondamental : **la prière doit précéder l'action**. Néhémie avait des journées sans doute chargées comme nous, mais il savait que la prière est aussi vitale pour le chrétien que l'est la respiration. C'est la raison pour laquelle ses mémoires respirent la prière (cf 1.4s ; 4.3 ; 5.19 ; 6.9, 14 ; 13.14, 22, 29, 31) ! Prier ne nous est pas naturel, persévérer non plus ! Néhémie prie en toute circonstance et de diverses manières. Il sait que le cœur de l'homme forme des projets, mais celui qui a le dernier mot c'est l'Eternel. Il sait également que le cœur des rois est dans les mains de l'Eternel comme les courants d'eau, il les oriente comme il veut ! Toutefois, cette assurance n'empêche tout de même Néhémie, ni de trembler, ni d'avoir préalablement réfléchi. Néhémie savait prendre le temps d'évaluer ses besoins et ses actions. Il avait tellement tout pensé : lettres pour le voyage, lettre pour l'intendant des forêts, escorte, etc... Lorsqu'on regarde de près le dialogue de Néhémie et de l'empereur, on voit combien Néhémie s'est préparé pour le projet de la restauration de Jérusalem. C'est d'autant plus étonnant qu'un type qui servait du vin deviendra un chef de chantier dans le BTP ! Qu'est-ce que Néhémie avait dans son C.V à part son « Job » en or ? Des choses qui ont plus de valeur aux yeux de Dieu qu'un Certificat d'Aptitude Professionnel ou un BTS, un Master ou un

Doctorat... **Néhémie avait avant tout un cœur sensible, disposé à porter le fardeau des autres.**

Conclusion

Nous avons vu que désormais, la préoccupation essentielle de Néhémie, c'est la détresse dans laquelle se trouve la ville de ses ancêtres dans laquelle semble-t-il, il n'a jamais été puisqu'il est né en exil, ainsi que la détresse de ses frères Judéens. C'est cette situation devenue un réel fardeau dans son cœur qui a transformé sa vie de haut fonctionnaire en celle d'un intercesseur fidèle et en voie de devenir chef de chantier. La protection de Dieu lui est assurée, mais ne le met pas à l'abri de la crainte. Face au roi, Néhémie est avant tout face à lui-même. C'est pour lui l'heure de vérité : choisir de s'accepter tel quel ou choisir de faire semblant ? Néhémie a choisi de s'accepter tel quel et de paraître dans la même tristesse que ses frères Judéens. En réalité, ce n'est pas tant la tristesse de Néhémie que Dieu va utiliser que sa loyauté. Loyauté envers lui-même, loyauté envers ses frères, loyauté envers Dieu. D'une certaine manière, derrière le visage de Néhémie, c'est le visage de Christ qui se profile. C'est lui le véritable Rénovateur du chef d'œuvre abîmé de la création de Dieu. La mort et la résurrection du Christ justifie et libère le croyant... **Oserons-nous nous affirmer en Christ, et en dépit de ce qu'il nous sera nécessaire d'abandonner ? Oserons-nous faire le choix de la loyauté comme Néhémie ?**